



**HAL**  
open science

## “ Habiter (la nuit) ”

Luc Gwiazdzinski, Will Straw

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski, Will Straw. “ Habiter (la nuit) ”. *Intermédialités : Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques / History and Theory of the Arts, Literature and Technologies*, 2015, 26. halshs-01527907

**HAL Id: halshs-01527907**

**<https://shs.hal.science/halshs-01527907>**

Submitted on 7 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Inhabiting (the night)* » / « *Habiter (la nuit)* »  
Luc Gwiazdzinski (\*), Will Straw (\*\*)

In Revue Intermédialités  
Numéro 26 • automne 2015  
[www.erudit.org/revue/im/](http://www.erudit.org/revue/im/)

Le temps est divisé en deux parties, le jour proprement dit et la nuit pas très propre – la première vouée aux vilaines actions du travail, la seconde consacrée aux autres sortes de vilaines actions.

A. Bierce, *Dictionnaire du diable* (1989)

Il y a peu, la nuit, symbolisée par le couvre-feu, était encore le temps de l'obscurité, du sommeil et du repos social. Mais les temps ont changé. Si l'expérience de la nuit et sa signification ont été transformées au cours des deux derniers siècles, cela est dû, dans une large mesure, à la manière dont la ville et les médias ont investi la nuit. Cherchant perpétuellement à s'émanciper des rythmes naturels, l'Homme a peu à peu artificialisé la vie urbaine et colonisé les nuits urbaines. Dimension longtemps oubliée de la ville, la nuit urbaine est désormais un champ d'intérêt central pour les chercheurs, les collectivités et les édiles. Si l'apparition de l'éclairage nocturne a donné sa forme à l'urbanisation de la nuit, elle a aussi largement contribué à sa médialisation. Les systèmes d'illumination qui redessinent et esthétisent le paysage urbain sont à l'origine d'une complexification de la sémiosis propre à la vie nocturne. Dans le même temps, et depuis le 19<sup>e</sup> siècle, le faisceau des formes de divertissement nocturne propres à nos sociétés technicisées — du théâtre au cinéma, en passant par les émissions télévisuelles aux heures de grande écoute — a fait de la nuit un terrain propice à une certaine effervescence intermédiaire.

Nous pouvons parler, aujourd'hui, d'un champ de recherche émergent, celui des *night studies* ou « études de la nuit ». Ce champ de recherche rassemble et croise des travaux d'historiens, d'urbanistes, de spécialistes de la culture visuelle et d'analystes des politiques gouvernementales<sup>1</sup>. Le nombre croissant d'histoires de la nuit montre à l'évidence que les significations que revêt la nuit sont loin d'être naturelles, elles sont

---

<sup>1</sup> Voir, parmi d'autres, Simone Delattre, *Les douze heures noires : la nuit à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 2000; Bryan Palmer, *Cultures of Darkness. Night Travels in the History of Transgression*, New York, Monthly Press, 2000 ; Roger Ekirch, *At Day's Close. Night in Times Past*, New York, Norton, 2005; Alain Cabantous, *Histoire de la nuit : XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009; Luc Bureau, *Géographie de la nuit*, Montréal, Hexagone, 1997; Chris Dewdney, *Acquainted with the Night. Excursions through the World after Dark*, New York, Bloomsbury, 1994; Deborah Talbot, *Regulating the Night. Race, Culture and Exclusion in the Making of the Night-time Economy*, Aldershot, Ashgate, 2007; Luc Gwiazdzinski, *La nuit, dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, Aube, 2005; Elisabeth Bronfen, *Night Passages. Philosophy, Literature, and Film*, New York, Columbia University Press, 2013; Roger Narboni, *Les éclairages des villes. Vers un urbanisme nocturne*, Gollion, Paris, Infolio, 2012; Marc Armengaud, Matthias Armengaud et Alessandra Cianchetta, *Nightscaapes/Paisajes nocturnos/Nocturnal Landscapes*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili, 2009; *Les nuits de Paris. États généraux*, Paris, Mairie de Paris, 2010; Leonel Sagahon et Fabrizio León (dir.), *Vivir la noche. Historias en la ciudad de Mexico*, Mexico City, Mexico, Conaculta, 2014.

bien plutôt profondément liées au changement de conditions économiques, géographiques et techniques. Ainsi, aux dires des féministes observatrices de la vie urbaine, c'est depuis le 19<sup>e</sup> siècle que les dangers et les opportunités qui guettent plus spécifiquement les femmes, la nuit, ébranlent le « droit à la ville pour tous »<sup>2</sup>. De même, un intérêt récent pour les villes créatives et l'économie dite nocturne a nourri les écrits sur le rôle de la nuit dans les conflits sociaux générés par la gentrification<sup>3</sup>.

## La nuit métaphorique

Les usages métaphoriques de la nuit sont multiples. Le large corpus de discours qui évoquent la nuit présente parfois celle-ci comme un passage entre deux états, comme la métaphore de l'obscurcissement de la vérité ou au contraire de sa découverte. En tant que passage, elle est imaginée en termes spatiaux, comme un territoire à traverser. Dans l'ordre de la connaissance, la nuit a désigné autant le refuge de la sagesse que la condition de l'ignorance.

Ainsi, selon Annie Becq qui se réfère aux travaux pionniers de Roland Mortier<sup>4</sup>, « la métaphore nocturne la plus fréquente, la plus évidente et la plus étudiée, est celle qui figure toutes les formes de l'erreur, ignorance pure et simple, préjugés, superstitions, fanatisme, antithèse même de la vérité dans tous les domaines du savoir et de l'action : science, morale, politique et religion<sup>5</sup> ». Des formules toutes faites en attestent : « la nuit des temps » est une période très reculée dont on ne sait rien. Le siècle dit « des lumières » a largement usé de la métaphore de la nuit : Annie Becq note en effet que « le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* évoque Descartes “cherchant dans la nuit la plus sombre une route nouvelle quoique trompeuse”<sup>6</sup> ». Aujourd'hui encore, « nous demandons légitimement à la pensée qu'elle dissipe les brouillards et les obscurités<sup>7</sup> ». À l'opposé, la lumière est associée à une notion d'évidence. Dans nos sociétés occidentales, le chemin du progrès conduirait toujours vers elle. C'est enfin la lumière de la raison qui éclaire la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Même la valorisation de la nuit se fait le plus souvent en termes d'éclaircissement. Évoquons pêle-mêle ces tournures de l'esprit et du

---

<sup>2</sup> Judith R. Walkowitz, *City of Dreadful Delight. Narratives of Sexual Danger in Late-Victorian London*, Chicago, University of Chicago Press, 1992; Elizabeth Wilson, *The Sphinx in the City. Urban Life, the Control of Disorder, and Women*, London, Virago Press, 1991; Yves Raibaud, *La ville fait par et pour les hommes*, Paris, Babelio, 2015.

<sup>3</sup> Voir, parmi d'autres, Anne Clerval, *Paris sans people. La gentrification de la capitale*, Paris, La Découverte, 2014; Andrew Lovatt, Justin O'Connor, John Montgomery et Paul Owens (dir.), *The 24-Hour City. Selected Papers from the First National Conference on the Night-time Economy*, Manchester, Royaume-Uni, Manchester Metropolitan University, 1994; Richard E. Ocejó, *Upscaling Downtown : From Bowery Saloons to Cocktail Bars in New York City*, Princeton, Princeton University Press, 2014; *Les nuits de Paris. États généraux*, Paris, Mairie de Paris, 2010.

<sup>4</sup> « “Lumière” et “Lumières”. Histoire d'une image et d'une idée au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Roland Mortier, *Clartés et Ombres du siècle des lumières. Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle littéraire*, Genève, Droz, 1969, p. 13-59.

<sup>5</sup> Annie Becq, « La nuit des Lumières » dans François Langelier, Nicole Jacques-Chaquin (dir.), *La Nuit*, Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 219.

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 219. L'auteur se réfère au « Discours Préliminaire », *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, première édition (1751-1765), Bibliothèque Médiations<sup>7</sup>, Editions Gonthier, p. 105-106.

<sup>7</sup> « Avant propos », Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 9.

langage : nous aimons « chasser l’obscurité », « faire la lumière », « éclaircir la situation », « mettre au jour », ou rendre lisible ce qui était caché « au grand jour ». « Beau, belle comme le jour » se dit d’une personne d’une parfaite beauté.

Inversement, dans son rendu fictionnel ou artistique, la nuit est le lieu où l’on découvre des vérités et assume des identités nouvelles. Dans son livre *Buenas Noches, American Culture*, Maria DeGuzmán évoque des « night studies », selon la formule d’abord suggérée par l’écrivain afro-américain Cyrus Colter<sup>8</sup>, pour désigner ces formes de savoirs élaborées dans la nuit par les exclus (« subalterns ») : « la nuit offre aux cassés de la rue, des hommes, majoritairement blancs et mécontents, et aux groupes racialisés et marginalisés socioéconomiquement (soit les Afro-Américains et les Latinos) un espace-temps tant physique que moral leur permettant de revenir sur les difficultés de leur existence<sup>9</sup> [notre traduction] ». La nuit, en ce sens, est à la fois un refuge contre des circonstances oppressives et un lieu de réflexion où peuvent se développer de nouveaux modes de pensée critique.

Chez Charles Baudelaire, le crépuscule du soir est synonyme d’apaisement<sup>10</sup>. La nuit marque une rupture ; elle précède et prépare l’éclosion du jour, elle interrompt la pression des événements, du réel, pour laisser la place à la liberté du songe, elle est vue comme une raison extérieure et qui conseille l’homme. « La nuit porte conseil », ce proverbe prône les bienfaits de la temporisation avant l’action. Dans la tradition grecque, la nuit était déjà dite « euphrone », c’est-à-dire « bienveillante, de bon conseil ». Cette idée était exprimée chez Ménandre au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : « La nuit, le conseil vient au sage »<sup>11</sup>. On la retrouva plus tard chez Honoré de Balzac : « Vous reviendrez me voir demain [...]. D’ailleurs, la nuit me portera conseil »<sup>12</sup>.

Par ailleurs, la nuit est aussi un patrimoine menacé. Les ciels étoilés sont un spectacle unique et gratuit, mais ils risquent de devenir les éléments d’une culture aujourd’hui en passe de s’éteindre ou un lègue naturel que les innovations techniques ne cessent de repousser. Les lumières de la ville coûtent cher à la planète et empêchent désormais de profiter du spectacle de la voûte étoilée. La nuit devient un symbole de la lutte pour le développement durable et contre les dérèglements climatiques dans la bataille contre la « pollution lumineuse ». Ces batailles sont conduites par des astronomes militants qui voient leur travail compromis par les illuminations nocturnes, ou encore par des organisations comme l’International Dark-Sky Association, l’Association de protection du ciel nocturne en France ou CieloBuio en Italie.

---

<sup>8</sup> Cyrus Colter, *Night Studies*, Chicago, Swallow Press, 1979.

<sup>9</sup> « Night provided physical and psychic space-time both for disaffected, generally “white” male Beats and also for ethno-racially and socioeconomically marginalized groups—i.e., African Americans and Latina/os—to ponder their predicament », María DeGuzmán, *Buenas Noches, American Culture : Latina/o Aesthetics of Night*, Bloomington, Indiana University Press, 2014, p. 43-44.

<sup>10</sup> « Ô nuit ! Ô rafraîchissantes ténèbres ! Vous êtes pour moi le signal d’une fête intérieure, vous êtes la délivrance d’une angoisse ! » Charles Baudelaire, « Petits poèmes en prose », dans *Œuvres complètes de Charles Baudelaire*, Michel Lévy frères, 1869, p. 66.

<sup>11</sup> Monostiche adapté d’une réplique tirée de la pièce de Ménandre, *L’arbitrage*, acte IV.

<sup>12</sup> Honoré de Balzac, « Maître Cornélius », *Nouveaux contes philosophiques*, 1832, Paris, Gosselin, p. 57.

## La nuit politique

« Madrid nunca duerme » (« Madrid ne dort jamais ») fut le cri de guerre de la *Movida*, ce mouvement contreculturel qui prit d'assaut les rues des villes espagnoles à l'époque de la transition post-franquiste. Au même titre que pour de récents mouvements politiques, du Printemps érable à Montréal en 2012 à la Nuit debout en France en 2016, la nuit est le temps de l'émergence de nouveaux espaces publics alternatifs. L'idée que la nuit est révolutionnaire reposerait sur une série de prémisses : la nuit protège de son ombre des forces politiques alors davantage mobilisables<sup>13</sup>; l'espace de la nuit se prête plus facilement que le jour aux formes intenses et radicales d'émotions et d'affects collectifs<sup>14</sup>; ou encore, en tant que produit inévitable du changement cyclique, la nuit nous rappelle l'impermanence du jour et de son système de pouvoir. Comme Elisabeth Bronfen le suggère, « la nuit peut être dite conservatrice au sens où elle sert d'abri à une pensée magique ancestrale dont la Modernité — avec sa confiance en la lumière du progrès — essaie de s'affranchir. Pourtant elle est aussi révolutionnaire dans l'esprit du Romantisme, car le monde de la destruction que promettent ses ténèbres dès que la lumière du jour disparaît est aussi la précondition de la création de nouveaux mondes, qu'ils soient bons ou mauvais (notre traduction)<sup>15</sup> ».

Les avant-gardes esthétiques apporteront leur pierre à cet édifice des conceptions politiques de la nuit, avec l'idée que la nuit déjoue l'intelligibilité des choses et sape ainsi le pouvoir du discours. Pour DeGuzman, « la nuit est un trope qui va souvent à l'encontre de la figure. Elle ne peut pas être contenue par la figuration. Elle l'excède. Bien au contraire, elle dévore ou absorbe toute figuration (notre traduction)<sup>16</sup> ». On retrouve cette idée qui associe la nuit à l'excès et à une force destructrice de formes dans bon nombre des approches politiques de la nuit. Cependant, le caractère politique exceptionnel de la nuit est régulièrement miné par ceux pour qui le pouvoir subversif et libérateur de la nuit est une pure illusion. Ils estiment que la nuit a été colonisée par les divisions politiques et les inégalités de race, de classe et de genre, qui s'expriment dans la noirceur avec une absolue clarté.

D'après Alain Corbin<sup>17</sup>, le lit, la nuit et le sommeil seraient les domaines de dangereux fantasmes et la cloche de l'aube, le sens d'un appel à rendre grâce à Dieu pour avoir heureusement traversé les « tentations nocturnes ». La nuit offre en effet de nombreuses possibilités de transgression de l'ordre du jour. Elle permet de se libérer —

---

<sup>13</sup> Bryan Palmer, *Cultures of Darkness. Night Travels in the History of Transgression*, New York, Monthly Press, 2000.

<sup>14</sup> Sarah Sharma, « Because the Night Belongs to Lovers. Occupying the Time of Precarity », *Communication and Critical/Cultural Studies*, vol. 11, n° 1, 2014, p. 5-14.

<sup>15</sup> The night « may be considered conservative in the sense that it harbors an earlier magical thinking that modernity, with its trust in the light of progress, seeks to surmount. Yet it is also revolutionary in the spirit of Romanticism, because the world destruction that its darkness performs whenever sunlight disappears is also the precondition for the creation of new worlds, whether benign or malign ». Elisabeth Bronfen, *Night Passages. Philosophy, Literature, and Film*, New York, Columbia University Press, 2013, p. 179.

<sup>16</sup> « Night is a trope that is often anti-figural. It cannot be contained by figuration. It exceeds it. Instead, it devours or incorporates figuration ». Guzman, p. 43.

<sup>17</sup> Alain Corbin, *Les cloches de la terre. Passage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 281.

imaginaires — des contraintes de la hiérarchie et des routines du quotidien, et de transgresser les normes jusqu'à penser « faire n'importe quoi ». L'opacité de la nuit n'est pas qu'une simple question de luminosité prévient Bernard Paillard<sup>18</sup> : certaines activités humaines, qui frisent l'interdit, en profitent pour s'exercer dans un clair-obscur social semé d'embûches. L'imaginaire saisit ces comportements illicites pour construire une fantasmagorie de la nuit, face cachée du jour où la prostituée et le malfaiteur ont leur place à côté du veilleur de nuit et du clochard.

## La nuit médiale

La médialité au sens large renvoie aux modes d'objectivation, de transmission et de circulation de l'expression culturelle sous toutes ses formes. Elle peut donc désigner tout autant des objets et des machines que des formations discursives ou des formes de sociabilité<sup>19</sup>.

Les relations entre les médias et la nuit sont multiples. La nuit médiatise, comme nous le verrons, plusieurs niveaux de temps. De même, elle est la source de contenus médiatiques et de sensibilités esthétiques qui nous ont donné des mouvements et des styles éminents autant au sein de la culture populaire que de la culture lettrée. La nuit, qui fait partie du cycle journalier de 24 heures, a organisé notre expérience des médias et ritualisé la consommation de certains d'entre eux à des moments récurrents de la journée, en tant qu'actes par lesquels nous entrons dans la socialité de jour ou nous nous retirons pour jouir de notre isolement nocturne. Enfin, les relations que les médias entretiennent avec la nuit sont souvent banales (comme le sont les évocations constantes, par la publicité, de l'érotisme et du romantisme de la nuit) et se régénèrent sans fin (on peut penser notamment à la manière dont la musique et le cinéma produisent éternellement de nouvelles figures stylistiques pour évoquer la nuit).

C'est la nuit que l'on fête la nouvelle année ou le passage d'un siècle à l'autre dans de collectifs comptes à rebours. Comme l'ennui du dimanche chanté par Charles Trenet<sup>20</sup>, la traversée de la nuit est également un rituel auquel on se prépare. Ce sont deux moments où « l'on se faisait beau », revêtant nos plus beaux atours : « habits du dimanche » ou « habits de soirée », même si ces rites se sont perdus et que le jogging a souvent succédé au costume.

La nuit est aussi un temps de passage entre les saisons et les temps de la vie, du statut d'enfant à celui d'adolescent et d'adulte. Première nuit où l'on découche, première cuite, première expérience sexuelle, de nombreux rites nocturnes codifient la transgression et participent à la définition de différentes étapes de la vie. La nuit quotidienne est aussi l'occasion du passage de l'extime à l'intime, de l'espace public à l'espace privé du domicile. Dans la nuit exceptionnelle de la fête, le passage se fait dans l'autre sens —

---

<sup>18</sup> Bernard Paillard, *L'Épidémie, carnets d'un sociologue*, Paris, Stock, 1994.

<sup>19</sup> Louis Jacob et Simon Lafontaine, « Sédimentations du paysage urbain », dans Will Straw, Annie Gérin et Anouk Bélanger (dir.), *Formes urbaines. Circulation, stockage et transmission de l'expression culturelle à Montréal*, Montréal, Esse, 2014, p. 45.

<sup>20</sup> *Les enfants s'ennuient le dimanche* (paroles et musique de Charles Trenet, 1939).

même s'il passe par le filtre d'un club dit « privé ». Comme temps et lieu du passage, la nuit aide aussi à l'échange, à la confiance et à la médiation. La détresse n'est alors pas uniquement confinée dans les rues. Elle se confie sur les ondes des radios et elle se recueille au téléphone de SOS Amitié.

Par ailleurs, la nuit a servi comme base à la fois de contenus médiatiques et de styles esthétiques qui se sont figés dans des formes culturelles canoniques. De la peinture figurative à la presse du 20<sup>e</sup> siècle, les médias ont objectivé la nuit comme un terrain constitué par ce que Rowe et Bavington appellent « des zones d'attraction et des zones de répulsion » (« attractors and deterrents »), soit des espaces qui séduisent et d'autres qui provoquent la peur et le rejet<sup>21</sup>. Leur distinction s'est incarnée dans des figures littéraires largement établies pour représenter la nuit, et qui jouent sur la différence entre la lumière et l'ombre, la tonalité majeure et la tonalité mineure, la clarté et l'obscurité. Ces figures nous ont elles-mêmes donné des formes spécifiques de musique ou de photographie dites « de nuit »<sup>22</sup>, tout comme le film noir et des textes transgénériques que Pierre Orlan désigna sous le terme de fantastique social, dont le cadre privilégié est l'ombre, et dont « les lampes de la publicité ne dispersent point les arrières-pensées<sup>23</sup> ».

En termes plus prosaïques, les médias de toutes sortes ont trouvé leur place dans le cycle de 24 heures, devenant diurnes ou nocturnes en fonction de leur heure de sortie ou de consommation. Les journaux, qui ont commencé par paraître à toutes les heures du jour, sont désormais presque exclusivement distribués le matin. Leur rôle en tant que pourvoyeurs d'information pour les gens qui rentrent à la maison après leur journée de travail a été usurpé d'abord par la radio, ensuite par la télévision. La projection des films dans les cinémas qui, il y a 60 ans, se faisait à longueur de journée, est maintenant largement — quoique non exclusivement — une activité de soirée, davantage liée aux rituels et aux interactions sociales nocturnes qu'aux plaisirs en solitaire. On peut dès lors distinguer deux types de médias, les uns qui, concentrés sur les premières heures de la soirée, offrent un prétexte à la sociabilité, et les autres, propres aux heures tardives, qui servent de remède aux solitudes du bout de la nuit.

L'innovation technologique a constamment changé la place des médias dans le cycle de 24 heures. Comme David Hendy l'a démontré, alors que l'apparition de la télévision aux États-Unis a grandement réduit le taux d'écoute de la radio en soirée, le développement quasi simultané des récepteurs radio portables a rendu possible l'écoute solitaire qui s'étire tout au long de la nuit<sup>24</sup>. Ceci encouragea le développement de certains genres musicaux comme que le rock and roll qui, n'étant pas appréciés par tous les membres de la famille, favorisaient une écoute individuelle. En Inde, aujourd'hui, la radio FM, que l'on a plus d'une fois vue menacée de déclin, a trouvé un public grâce à des programmes

---

<sup>21</sup> David Rowe and Nathaniel Bavington, « Tender for the Night. After-dark Cultural Complexities in the Night-time Economy », *Continuum. Journal of Media & Cultural Studies*, vol. 25, n° 6, 2011, p. 811-825.

<sup>22</sup> Voir, par exemple, William Chapman Sharpe, *New York Nocturne. The City After Dark in Literature, Painting, and Photography*, Princeton, Princeton University Press, 2008.

<sup>23</sup> Pierre Mac Orlan, « Dans le domaine de l'ombre », dans Pierre Mac Orlan, *Domaine de l'ombre* [1929], Paris, Phébus, 2000, p. 88.

<sup>24</sup> David Hendy, « Listening in the Dark », *Media History*, vol. 16, n° 2, 2010, p. 215-232.

nocturnes ciblant ceux qui travaillent de nuit ou ceux qui cherchent à remédier à leur solitude nocturne<sup>25</sup>.

Selon des idées largement diffusées à propos du cycle global de communication de 24 heures dans le monde contemporain, les différences de consommation médiatique entre le jour et la nuit se seraient estompées à l'ère de l'internet. Cependant, l'examen détaillé des tendances, sur 24 heures (et autour du monde), de l'usage des médias en ligne suggère que l'on peut encore distinguer entre une médialité de jour et une médialité de nuit. Les études des habitudes sur Twitter et Facebook en 2012 ont montré que les tendances dans l'usage des médias sociaux sont grossièrement similaires à celles qui marquaient l'utilisation des médias prénumériques. Les heures de pointe se situent entre six heures et midi, ensuite, à nouveau, entre 19 heures et 23 heures (la dernière tranche étant approximativement équivalente aux heures de grande écoute de l'ère télévisuelle prénumérique)<sup>26</sup>. Il est avéré qu'à travers le monde, l'utilisation d'internet n'est jamais égale le jour et la nuit, le noir de la nuit est même parfois redoublé par le black-out sur le réseau. En 2014, une étude conduite par des chercheurs de l'Université de Caroline du Sud a cartographié ces disparités. Dans bon nombre de pays africains, ainsi que dans des zones rurales de l'Amérique latine, l'internet est coupé au milieu de la nuit comme sont fermées les institutions publiques dans lesquelles il est disponible. Pour ceux qui accèdent à ces institutions depuis des bibliothèques ou des cafés, de préférence à leur maison, leur fermeture, chaque nuit, signifie l'interruption pure et simple des connexions. L'internet de nuit, celui du surf tardif comme des communications, est donc bien un privilège des pays du Nord et de l'Occident<sup>27</sup>.

L'histoire des médias de masse du 20<sup>e</sup> siècle — celle de la radio, du cinéma et de la télévision — montre que la nuit entretient une relation contradictoire avec la nouveauté et la transgression. Depuis les années 1960, et à travers la plupart des pays, il était d'usage de dédier les émissions de radio de la fin de nuit aux affaires intimes, impliquant sexualité et récits éminemment personnels. À la télévision américaine, les talk-shows de fin de soirée, depuis les années 1990, se rapportent de manière subversive et satirique à la vie politique, constituant ainsi une alternative aux émissions d'information conventionnelles. Au Québec, comme ailleurs, dans les années 1970 et 1980, les films pornographiques étaient programmés à la télévision presque exclusivement la nuit, jusqu'à l'arrivée des chaînes spécialisées dans les années 1990 qui en diffusaient 24 heures sur 24<sup>28</sup>. Dans tous ces cas, la grille de programmation de la nuit, du fait de ses

---

<sup>25</sup> Ojasvi Nath, « Bed time tales – is FM radio wooing the late night listener ? », *RMbiz*, 16 mai 2016, Mumbai, India, [www.radioandmusic.com/biz/radio/private-fm-stations/160516-bed-time-tales-fm-radio-wooing-late-night#](http://www.radioandmusic.com/biz/radio/private-fm-stations/160516-bed-time-tales-fm-radio-wooing-late-night#) (consultation le 16 mai 2016).

<sup>26</sup> Muhammad Adnan et Paul Longley, « Analysis of Twitter Usage in London, Paris, and New York City », *Proceedings, 16<sup>th</sup> AGILE Conference on Geographic Information Science*, 2013, [www.agile-online.org/conference\\_paper/cds/agile\\_2013/short\\_papers/sp\\_s3.2\\_adnan.pdf](http://www.agile-online.org/conference_paper/cds/agile_2013/short_papers/sp_s3.2_adnan.pdf), (consultation le 20 octobre 2014).

<sup>27</sup> Robert McMillan, « The Internet Sleeps at Night. Really. », *Wired*, 20 octobre 2014, [www.wired.com/2014/10/internet-sleeps-night-really/](http://www.wired.com/2014/10/internet-sleeps-night-really/) (consultation le 10 décembre 2016).

<sup>28</sup> Voir, par exemple, Éric Falardeau et Simon Laperrière (dir.), *Bleu nuit. Histoire d'une cinéphilie nocturne*, Montréal, Éditions Somme toute, 2014.



transgressions, assumait sa singularité en opposition avec les émissions de début de soirée ou de la journée, dont le public était protégé contre de telles libertés par la réglementation et les standards de l'industrie. À l'encontre de cette image de libertinage médiatique nocturne, les médias ont aussi souvent utilisé les heures tardives pour revenir à des valeurs et des formes traditionnelles. Dans leur histoire récente, les programmes de nuit de la radio et de la télévision ont fonctionné comme des lieux de mémoire, des sortes de refuge pour des musiques passées de mode et des vieux films, à l'attention d'un public nostalgique envers des époques dont la culture était, semble-t-il, marquée au coin d'une plus grande innocence.

(\*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe, enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme, directeur de l'IGA et responsable du Master Innovation et territoire. Membre du laboratoire Pacte (UMR 5196 CNRS) et associé au Motu (Milan) et à l'Eirest (Paris I, Sorbonne) il oriente notamment ses travaux sur les questions de temporalité et les relations art-territoire.

(\*\*) **Will Straw** est professeur au Département d'histoire de l'art et des études en communication de l'Université McGill à Montréal. Il est l'auteur de *Cyanide and Sin : Visualizing Crime in Fifties America* (PPP Publications/Andrew Roth Gallery, 2006) et de plus de 150 articles sur la musique populaire, le cinéma, la presse écrite, et la culture urbaine. Il travaille présentement sur la culture de la nuit.

#### **Citer l'article :**

GWIAZDZINSKI L., STRAW W., 2015, « *Inhabiting (the night)* » / « *Habiter (la nuit)* », Revue Intermédialités N°26, automne 2015, <https://www.erudit.org/fr/revues/im/2015-n26-im02640/>